

Un combat et une histoire

Billet de Gédione n°1.

Texte publié dans :

Journal Liberté, Billet de Gédione, le 7 mars 1958.

L'école ou le loisir de penser, CNDP, 1993. L'histoire et le citoyen, p. 207.

Il y a toujours eu des guerres, ce n'est pas un argument, c'est un fait. En chercher la cause témoigne déjà d'une intention pacifique. La trouver serait vraiment faire la paix, car qui connaît se sauve de ce qu'il connaît. Quelle est donc la cause des guerres ? On n'aura pas trouvé si l'on incrimine l'ambition des chefs, la faim ou l'amour des richesses. C'est trop de plusieurs causes et elles n'expliquent pas plus la guerre que la paix. Car l'ambition, par exemple, a d'autres espérances que la parade guerrière et l'amour des richesses veut la paix pour les commodités du négoce. Il ne faut pas s'attarder sur les causes économiques qui ne prêtent à l'histoire qu'une apparence de sérieux. Est-ce la misère ou l'opulence qu'il faut craindre ? Certes la faim fait sortir le loup du bois et celui qui possède veut défendre ses biens ou encore les accroître. Mais il est d'autres façons de s'enrichir ou de se garantir. Les animaux se battent mais ne font pas la guerre parce qu'ils ne forment pas des nations. Il est donc sot de dire que la guerre est inhumaine. Trop humaine, si l'on veut, ou divine encore puisque les dieux en sont par les prières et les rites sans lesquels la guerre ne serait qu'une mêlée de chiens. Elle en est loin et l'os compte peu.

Il faut donc donner de la guerre une cause qui lui soit propre et qu'elle ne puisse récuser. Et puisqu'elle récuse toutes les passions particulières, il faut lui chercher une cause générale, c'est-à-dire qui soit à sa mesure historique. Donc la guerre est le fait des États qui affirment leur existence et leur puissance. *Ultima ratio*¹. L'État n'est-il pas raison puisqu'il est l'ordre ? Et, certes, la guerre séduit toujours par l'ordre des armées et l'exercice méthodique de la force : elle plaît aussi par une discipline plus facile qui règle la peur. C'est dire que les économistes n'y comprennent rien, ne connaissant de l'homme que le ventre. Or la guerre est thoracique comme on le voit dans l'Iliade. Elle est politique comme le prouvent tous les discours qui l'accompagnent et l'appel constant aux devoirs du citoyen. C'est dire par là qu'elle flatte d'abord par les beaux spectacles et l'exemple des vertus éphémères.

Les pacifistes ne seront pas écoutés tant qu'ils négligeront cette apparence – qui est un peu plus qu'apparence. La paix n'est rien si elle ne se fonde pas sur les vertus effectives de l'animal politique. La belle âme a sans doute raison contre le cours du monde, mais l'histoire se fait sans elle et se moque en retour de ses conseils impuissants. C'est pourquoi la paix véritable n'est pas la négation des forces mais leur bon usage. La même passion qui détruit peut construire si elle est invitée aux tâches vraies de la cité. Il est donc moins utile de proclamer la paix – idée depuis toujours contredite par l'événement – que de proposer aux hommes des travaux réels. Car ils veulent aussi un combat et une histoire.

Notions retenues pour ce texte :
économie, guerre, histoire, passion

¹ NdE : « dernier argument »

A propos des Billets de Gédione

Ces dix neuf petits propos ont été écrits, entre 1958 et 1960, pour le journal anarchiste, Liberté, mensuel « social, pacifiste et libertaire ». Louis Lecoin en était le directeur – qui obtint en 1963, après une grève de la faim (il avait alors 74 ans), que soit promulgué un statut d’objecteur de conscience. Jacques Muglioni signait ces propos Gédione, anagramme de Diogène.

A l’exception de « Violence ! », ils ont tous été inclus dans L’école ou le loisir de penser (CNDP, 1993). Ils n’ont pas été conservés pour la seconde édition (Mimnerve, 2007), excepté « Les vandales ».

Liste des billets

1. *Un combat et une histoire* – 7 mars 1958.
2. *Intelligence et politique* – 28 mars 1958.
3. *Les vandales* – 18 avril 1958.
4. *L’esprit confus* – 9 mai 1958.
5. *La Prudence* – 30 mai 1958.
6. *Platon* – 20 juin 1958.
7. *La liberté* – 11 juillet 1958.
8. *Les vacances* – 22 août 1958.
9. *Le droit à l’erreur* – 17 octobre 1958.
10. *La paix perpétuelle* – 12 décembre 1958.
11. *Semblables !* – 23 janvier 1959.
12. *D’abord décréter l’homme* – 15 mai 1959.
13. *Esclave et citoyen* – 15 juin 1959.
14. *Religion* – 15 août 1959.
15. *Le vrai péril* – 1er novembre 1959.
16. *École et religion* – 1er janvier 1960.
17. *Le sens des mots* – 1er mars 1960.
18. *Ironie, vraie liberté* – 1er juin 1960.
19. *Violence !* – Date inconnue.